



KARNAVAL

Photographies : **Corentin Fohlen**
Eclairage historique : **Jean-Elie Gilles**



*Si on voulait on pouvait se changer en n'importe quoi, on pouvait être un arbre qui marche et boit du rhum, un bœuf qui joue de l'orgue le dimanche à l'église, un lion qui rend cocus tous les notaires de la ville...**

Chaque année, dans la ville de Jacmel au sud d'Haïti, a lieu le plus important carnaval du pays, durant les Gras. La plupart des habitants créent et renouvèlent leur costume, librement inspiré de tout ce qui traverse la réalité et l'imaginaire haïtiens. On y croise des diabolotins, des animaux lointains, d'anciens indiens, des colons ridicules...

Tous ces déguisements suscitent autant de rêves que de cauchemars éveillés. Ils sont impressionnants, réalisés avec une dextérité unique par les artisans de la ville. Depuis 2014, fort de ce patrimoine immatériel et artistique, Jacmel est reconnue *ville créative d'artisanat et d'arts populaires* par l'Unesco.



Pour transmettre cette magie défilante, Corentin Fohlen a choisi d'isoler chaque personnage de la foule du carnaval en installant son studio en extérieur, et en composant à chaque fois sa propre lumière. Son travail étonnant et précis révèle au-delà de la beauté des costumes, le talent inventif d'un peuple toujours debout.

**René Depestre, Souvenirs d'enfance.*

Corentin Fohlen est un photographe français travaillant en commande pour la presse française et internationale (The New York Times, Paris Match, Libération, Stern, Polka Magazine, Le Monde, L'Obs, le JDD, Le Temps, Causette...).

Depuis 2012 il s'est lancé dans un travail au long cours en Haïti: il tente de montrer une autre image du pays, loin des poncifs souvent associés à cette île, avec une réflexion engagée sur les conséquences de la mainmise internationale.

Il est lauréat de plusieurs prix photographiques dont deux WORLD PRESS Photo, un VISA d'OR du Jeune Reporter, un SONY WORLD PHOTOGRAPHY AWARDS. En 2016 il reçoit le Prix AFD/LIBÉRATION du Meilleur Reportage Photo pour son travail au long cours en Haïti.



Jean-Elie Gilles est né à Jacmel. Professeur de Belles-Lettres, Historien et chanteur d'opéra, il détient un doctorat en littérature francophone de l'Université de Washington en 2002. Il collabore régulièrement aux publications sur l'Histoire d'Haïti. Il est le Recteur de l'Université Publique du Sud-est de Jacmel depuis 2011.



CORENTIN FOHLEN | PHOTOGRAPHE

Après des études de dessin à Bruxelles, il s'installe à Paris en 2005 et se lance dans le photojournalisme, couvrant l'actualité internationale. A partir de 2012, il se concentre sur des reportages plus documentaires et entame un long travail sur Haïti, pays qu'il a découvert à l'occasion du séisme de 2010. Ses meilleures photos ont donné naissance au livre Haïti (éd. Light Motiv, janv. 2017).

à Jacmel, la fête continue... malgré tout. Détruite à 70 % par le terrible tremblement terre de 2010, cette ville située dans le sud-est d'Haïti est célèbre pour ses nombreuses festivités : festivals de musique et de cinéma, défilés folkloriques de Pâques, bals et fanfares de la fête patronale et surtout son carnaval, aux masques et aux déguisements si particuliers. Lors de l'édition 2016, le photographe Corentin Fohlen a improvisé un studio en pleine rue, à quelques mètres à peine de la foule. Remplis d'humanité, ses portraits témoignent de la vitalité haïtienne, intacte.

GEO Dans un pays aussi durement éprouvé qu'Haïti, quelle est la place du carnaval ?

Corentin Fohlen C'est un temps fort de la vie sociale, une fête très attendue à laquelle la plupart des Haïtiens participent avec ferveur. Les habitants, jeunes et vieux, les enfants des écoles mais aussi des artisans spécialisés dans la création de masques en papier mâché, réalisent les costumes des semaines, voire des mois à l'avance. La période des défilés, début février, est l'occasion d'oublier ses soucis personnels comme ceux du pays. Les tensions politiques s'apaisent. Surtout, les cortèges dans les rues donnent à voir une facette de la société haïtienne généralement ignorée : sa joie de vivre, son exubérance, son humour et sa créa-

tivité, ainsi que sa subtilité. De nombreux déguisements constituent des références cryptées au vaudou, aux racines africaines, à la symbolique animale, à l'esclavagisme, mais aussi à des métiers, des maux ou des personnalités de la société haïtienne qui sont ainsi caricaturées.

Il existe d'autres carnivals à Haïti. Pourquoi avoir choisi celui de Jacmel ?

Celui de la capitale, Port-au-Prince, plus ou moins itinérant selon les années, avec ses grands chars à thème montés sur des plateformes automobiles, toutes sonos hurlantes, et ses grandes banderoles de publicité pour des entreprises, me semblait moins attirant. Alors que celui de Jacmel m'intéressait car la plupart des gens défilent à pied et incarnent une tradition locale, participant à la fabrication des masques et à la création des costumes. Avec ce sujet, je souhaitais aussi sortir des poncifs sur la misère et la violence dans lesquels on enferme trop souvent Haïti. En passant au total un an sur place, j'ai découvert la richesse culturelle de ce pays, et c'est d'elle que je voulais témoigner à travers ce travail.

Il n'a pas été trop difficile d'installer un studio dans la rue et de convaincre les gens de venir poser ?

C'était la période de l'élection présidentielle, il y avait des problèmes de sécurité, et donc un peu moins de monde qu'à l'accoutumée... mais pas moins d'ambiance. Je me suis donc installé dans une rue proche de celle du défilé, mais suffisamment loin de la foule pour ne pas être pris dans la frénésie. J'étais assisté de deux amis haïtiens. Wood s'occupait de tenir le flash et son pied, et Djennie se chargeait de faire des allers et retours pour convaincre les festivaliers de rejoindre le studio et de se laisser photographier gratuitement. Cela n'a pas toujours été simple. Il fallait commencer par les sortir du défilé, les arracher à leur ●●●

« Cette fête révèle des facettes peu connues d'Haïti : l'humour, la joie et la créativité »



Le ministudio du photographe a été installé dans une rue à l'écart du défilé. Face au projecteur et devant une toile noire destinée à faire ressortir les couleurs, des dizaines de «créatures» ont pris la pose devant l'objectif.

●●● groupe, à leurs amis, argumenter pour leur expliquer ma démarche et obtenir leur permission sans contrepartie financière !

Il n'y a pas eu d'incident ?

Si, à un moment, un homme très en colère est arrivé et s'en est presque pris physiquement à moi. Il s'exprimait en créole et je ne comprenais pas tout ce qu'il disait, mais il en voulait aux étrangers qui se font de l'argent sur le dos des Haïtiens. Dans ce pays où le rôle de certaines ONG est contesté, et où il n'y a pas d'éducation à l'image ni de tradition photographique, beaucoup de gens ne font pas bien la différence entre un touriste, un travailleur humanitaire et un photographe. L'homme en question a donc voulu m'empêcher de travailler et s'est mis à décourager ceux qui avaient accepté de poser, au point que certains ont renoncé et sont repartis. J'ai bien cru que j'allais être obligé de tout arrêter. Heureusement, j'ai l'habitude de travailler dans la rue et dans des quartiers dangereux. Il faut rester calme mais ferme car si la violence peut monter en quelques secondes, elle peut aussi redescendre en deux ou trois phrases. C'est ce qui s'est passé. Il s'est formé un petit attroupement devant le studio, tout le monde s'est mêlé à la discussion, des gens ont pris ma défense et le perturbateur a fini par quitter les lieux.

Quel style de portraits aviez-vous envie de réaliser ?

Les carnivals ont été beaucoup photographiés à travers le monde, mais presque toujours sous forme de reportage montrant les participants en

«Le plus difficile ? Faire tenir en place les plus survoltés devant ma toile noire»

mouvement, dans le contexte animé des défilés. Je voulais porter un regard différent, centré sur la richesse et l'inventivité des costumes et sur la variété et l'esthétique des masques, qui sont une spécialité de Jacmel. Pour cela, il fallait justement faire totalement abstraction de la foule. Mais, le problème, c'était la lumière. En milieu de journée, lorsque le carnaval bat son plein, elle est très dure en Haïti, or faire des portraits en lumière naturelle avec la rue pour toile de fond ne m'inspirait pas trop. C'est pour cela que j'ai eu cette idée de monter un ministudio en plein air, qui permettait d'évacuer le problème de la lumière, puisque, dès lors, je la maîtrisais, et de faire poser les personnages sur un fond parfaitement noir.

Certains «modèles» vous ont-ils marqué plus que d'autres ?

Les portraits étaient réalisés rapidement, et il fallait maîtriser l'excitation de ceux qui dansaient et bougeaient sans arrêt, tandis que d'autres se montraient amorphes et impressionnés par le studio. Et puis il fallait aussi faire patienter ceux qui n'étaient pas encore passés tout en réglant la puissance des flashes... Le plus compliqué fut de maintenir les personnes au centre de mon dispositif, au milieu de la toile de fond, et de les faire tenir en place. Mais il y a eu quelques surprises, comme ce tout jeune garçon, très timide, qui portait un déguisement étrange, avec une combinaison bleue, des ailes dans le dos, un masque rose, et tenait à la main une balance symbole de la Justice. Sa présence était très impressionnante. Et surtout, cet homme qui est arrivé spontanément, l'air un peu fou, et qui voulait absolument se faire photographier alors qu'il n'était pas déguisé, portant juste une tunique blanche et une grosse cravate. Je n'étais pas emballé mais pour lui faire plaisir j'ai accepté. Et brusquement, alors que tout était prêt, il a sorti de sa poche un flacon de farine et se l'est versé sur la tête ! Effet garanti, c'est devenu l'une des images les plus fortes de la série. ■

Propos recueillis par Jean Rombier





Light Motiv est un pôle photographique au Nord de la France. La maison d'édition est créée en 2007 par Eric Le Brun, sur une ligne artistique qui conjugue la mémoire et l'action. En faisant appel aux auteurs photographes, aux écrivains, il s'agit de créer des livres qui affrontent le réel au moment d'une transformation sociale, urbaine, naturelle...

Que se passe-t-il? Peut-on le comprendre? S'y adapter ou faire face?

Le projet éditorial de Light Motiv est d'amener, grâce à la construction du livre et sa mise en page, les photographies et les textes au même plan de lecture. Rechercher le rythme, l'accord entre ces deux langages qui va épouser le récit documentaire ou intime, la fiction dans les fractures du réel, ou bien encore la recherche sociologique, la découverte artistique...

Consulter le catalogue de nos publications :
<http://fr.calameo.com/read/00135898421b10cedb6ad>

INFORMATIONS PRATIQUES

39, rue du Pré Catelan
59110 LA MADELEINE

edition@lightmotiv.com
www.lightmotiv.com
T 03 20 06 90 98

Eric LE BRUN, directeur - ELODIE COLLET, assistante d'édition

Diffusion et distribution nationale : **POLLEN**
commande@pollen-diffusion.com

Distribution Royaume-Uni : **JOHN RULE** - www.johnrule.co.uk